

7 EMPREINTES

AVRIL 2009

Théâtre pour ados : paroles croisées

Édition montréalaise

Du 23 au 26 novembre 2008, à la Maison Théâtre



**MAISON
THÉÂTRE**

POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES

COMPTE RENDU

Théâtre pour ados : paroles croisées

Édition montréalaise

Du 23 au 26 novembre 2008, à la Maison Théâtre

Organisé par
la Maison Théâtre



En partenariat avec
le Centre des auteurs dramatiques



En collaboration avec le Centre culturel Jacques Franck et le Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles (Communauté française de Belgique); le Théâtre de l'Est parisien et Aux nouvelles écritures théâtrales (France); avec la participation de la Rencontre Théâtre Ados

Théâtre pour ados : paroles croisées a été présenté à l'occasion des Coups de théâtre, Festival international des arts jeune public.

La Maison Théâtre remercie particulièrement ses partenaires financiers qui ont permis la réalisation de *Théâtre pour ados : paroles croisées*.

Québec

• Conseil des arts et des lettres
• Ministère de la Culture, des Communications
et de la Condition féminine
• Ministère des Relations internationales

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Direction de production : Alain Grégoire

Rédaction : Anne-Marie Guilmaine

Collaboration aux textes : Hélène Beauchamp et Anne Nadeau

Révision : Paul Lafrance

Correction d'épreuves : Pascale Matuszek

Réalisation graphique : Hypocrite

Note : la forme masculine dans ce texte désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Désir, engagement et complémentarité	5
THÉÂTRE POUR ADOS : PAROLES CROISÉES	7
Mise en contexte de l'événement	7
LE THÉÂTRE POUR ADOLESCENTS : L'ART DE CRÉER DES PONTS	8
L'adolescence : âge, rite ou état ?	8
L'adolescence et le théâtre de création : effet de reconnaissance ou de métamorphose ?	9
Perceptions sur le public adolescent : traits distinctifs	9
Spécificités d'une forme plurielle	10
La médiation en théâtre pour adolescents : démystification et humanisation	11
Les stratégies de diffusion : volonté de croissance et de continuité	12
La question de la composition des salles	13
Autour du « pour » : débat sur la spécialisation en théâtre pour adolescents	13
PROGRAMME DE L'ÉVÉNEMENT	14
REMERCIEMENTS	18

INTRODUCTION

DÉSIR, ENGAGEMENT ET COMPLÉMENTARITÉ

Théâtre pour ados : paroles croisées est né d'un désir de partage autour d'une pratique. Ici, le mot « pour » est employé dans le sens de « destiné à » ou « à l'intention de ». La Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse continue ainsi d'affirmer sa spécificité, sa sensibilité à une discipline, le théâtre, et à deux groupes d'âge, les enfants et les adolescents. C'est pourquoi la Maison Théâtre et ANETH se sont lancés dans cette aventure. Nous sommes fiers des échanges, des connivences, des découvertes et des interrogations qui en ont résulté.

Cette « opération » internationale a réuni trois communautés qui ont le français en partage : la Communauté française de Belgique, la France et le Québec, qui fermaient la marche en novembre 2008. C'est de cette édition, qui s'est tenue en nos murs, à Montréal, que ce numéro d'*Empreintes* veut rendre compte. Il ne se substitue nullement à l'ouvrage de référence global des trois éditions, dont la parution est prévue à l'automne 2009.

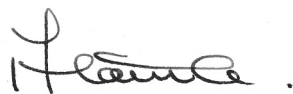
Nous sommes en présence d'une pratique qui ne se laisse pas facilement cerner et d'un public complexe à saisir. Semblable au public adulte par la proportion d'individus intéressés à fréquenter le théâtre, il partage cependant aussi des caractéristiques avec le public enfant, parce qu'il est souvent rejoint par l'entremise de l'école et parce qu'il est particulièrement ouvert aux formes éclatées, aux propositions artistiques surprenantes.

Nous espérons que ce bref compte rendu serve les milieux artistiques et scolaires québécois dans leurs actions futures. Nous avons choisi de nous concentrer sur les échanges des professionnels autour des enjeux traités aux tables rondes. Nous souhaitons tout de même souligner la grande pertinence des commentaires émis par les jeunes spectateurs qui ont assisté aux lectures et relever l'intérêt que ces échanges ont suscité chez les artistes.

Nous sommes conscients que cette publication ne rend pas compte de nombreuses interventions des professionnels qui ont participé à l'une ou l'autre de ces quatre journées de rencontres et que certains lecteurs n'apprendront rien de neuf, alors que d'autres découvriront de riches questionnements.

Théâtre pour ados : paroles croisées a tout de suite placé l'écriture dramatique à l'avant-plan. Je remercie les six auteurs pour leur précieuse contribution à cet exercice public de réflexion. Je remercie également tous les interprètes et les metteurs en lecture de nous avoir donné à entendre ces textes avec tant de finesse.

Parmi les quelque cent cinquante participants qui ont croisé points de vue et témoignages, tous des spécialistes et omnipraticiens du théâtre pour adolescents dans sa grande diversité, j'aimerais remercier particulièrement Émile Lansman qui a su mieux que quiconque faire le pont entre nos trois communautés aux approches complémentaires.



Bonne lecture.

Alain Grégoire
Directeur général
Maison Théâtre

THÉÂTRE POUR ADOS : PAROLES CROISÉES

MISE EN CONTEXTE DE L'ÉVÉNEMENT

La Maison Théâtre (Montréal) et Aux nouvelles écritures théâtrales (ANETH; Paris) ont eu l'initiative de ce projet dont tous les événements seraient centrés sur le théâtre de création pour les spectateurs adolescents. Le Centre culturel Jacques Franck (Bruxelles) et le Théâtre de l'Est parisien (Paris) ainsi que le Centre des auteurs dramatiques (CEAD; Montréal) et le Centre des écritures dramatiques (Bruxelles) se sont ralliés à ce qui allait devenir *Théâtre pour ados : paroles croisées*.

Les objectifs fixés par ces partenaires étaient ambitieux: susciter des rencontres interprofessionnelles autour des enjeux du théâtre pour adolescents, soit l'écriture, la création, la production et la diffusion. Six textes de théâtre, écrits respectivement par deux auteurs belges, deux auteurs français et deux auteurs québécois, seraient mis en lecture. Des adolescents, des artistes professionnels, des enseignants et des diffuseurs seraient associés directement aux lectures et aux discussions. Il s'agissait donc de mettre en lumière des écritures et des pratiques artistiques différentes, dans l'environnement culturel propre à chaque communauté.

La première rencontre a eu lieu en Communauté française de Belgique du 14 au 17 octobre dernier. Les auteurs se sont situés par rapport à l'écriture destinée aux spectateurs adolescents et ils ont fait état de leurs doutes et de leurs convictions. Les textes ont ensuite été donnés en lecture et des échanges ont porté sur le livre comme support du texte dramatique. À Paris, du 20 au 23 octobre, les auteurs sont allés à la rencontre de collégiens et de lycéens qui avaient lu leurs textes. Des lectures professionnelles ont suivi, et un colloque a mis en présence divers témoins et analystes de l'écriture dramatique pour ados.

Le troisième moment de cet événement international centré sur le théâtre pour ados a eu lieu à Montréal du 23 au 26 novembre 2008. Des lectures professionnelles des textes français et belges, des échanges avec le jeune public et des discussions autour de thèmes étaient à l'horaire (pour les détails, voir p. 14 à 17). C'est de l'édition montréalaise dont ce numéro d'*Empreintes* rend compte.



LE THÉÂTRE POUR ADOLESCENTS : L'ART DE CRÉER DES PONTS

Le théâtre de création pour adolescents, une pratique « aussi peu captive des définitions que le sont les adolescents eux-mêmes » (Hélène Beauchamp).

D'après les échanges avec les adolescents montréalais qui ont suivi les quatre mises en lecture, d'après les six tables rondes, les deux bilans de fin de journée, les discussions et les débats, quel tableau de la pratique actuelle du théâtre pour adolescents peut-on brosser? Malgré la crainte des généralisations, des sectorisations et des présomptions, les participants à ces quatre jours de réflexion autour du théâtre pour adolescents ont mis en commun leurs interrogations et leurs propositions dans le but de mieux comprendre et de faire avancer une pratique « aussi peu captive des définitions que le sont les adolescents eux-mêmes », selon l'expression d'Hélène Beauchamp.



Photo: Émile Lansman

L'ADOLESCENCE : ÂGE, RITE OU ÉTAT ?

Il est impossible d'aborder le théâtre pour adolescents sans attraper au vol quelques perceptions et questions liées à l'adolescence, cette « invention contemporaine », comme la nomme Sylvie St-Jacques. Qu'est-ce qu'un adolescent aujourd'hui? Cet interlocuteur adolescent est-il considéré comme notre contemporain, se demande Louise Lachapelle? À quel âge commence l'adolescence et où se situent ses limites avec l'enfance, la préadolescence et l'âge adulte? L'adolescence est-elle un nouveau rite de passage, tel que le suggère Catherine Simon? Quelle place l'adolescent a-t-il dans nos sociétés? Alors qu'Isabelle Boisclair revendique l'appellation théâtre « pour » adolescents, parce que s'adresser à eux c'est « reconnaître qu'ils ont une place dans cette société que nous partageons avec eux, comme citoyens à part entière », Evelyne de la Chenelière souligne la responsabilité accablante que les adultes donnent aux adolescents en valorisant leur « clairvoyance » et leur « regard impitoyable ». Un marché s'est créé pour et autour des adolescents, devenus d'importants consommateurs de biens et de sorties — que plusieurs associent à la culture de masse —, et certains s'inquiètent de l'éventuelle expansion de ce marché alléchant au domaine de la diffusion théâtrale.

La plupart des intervenants ont souligné les points de jonction qui existent entre l'« état adolescent » dont parle Benoît Vermeulen et le processus créateur de l'artiste de théâtre.

Parallèlement à ce questionnement sur la place de l'adolescence dans les sociétés occidentales, la plupart des intervenants ont souligné les points de jonction qui existent entre l'« état adolescent » dont parle Benoît Vermeulen et le processus créateur de l'artiste de théâtre en général et de théâtre de création en particulier. Cet « état », qui ne correspond donc pas à un âge précis et qui s'oppose à la conception de l'adolescence comme étant une période passagère, semble constituer une matière stimulante pour nombre de créateurs. À leurs yeux, la pratique du théâtre pour adolescents représente « une voix d'avenir et de renouvellement pour le théâtre en tant qu'art » (Sébastien Harrisson). Parce qu'elle est tout à la fois « un passage de la vie qu'on traverse en le théâtralisant et un moment de révélation des premières pulsions créatrices chez l'artiste en devenir » (Isabelle Cauchy), l'adolescence entretient avec l'art des liens complices que les artistes de la scène, les compagnies, les diffuseurs et les enseignants cherchent à cerner et à renforcer, animés du sens des responsabilités et de l'engagement artistique.

L'ADOLESCENCE ET LE THÉÂTRE DE CRÉATION : EFFET DE RECONNAISSANCE OU DE MÉTAMORPHOSE ?

Parce que le théâtre est perçu comme un moyen de « structuration de l'identité » (Pierre Dubois), un espace de « rebranchement » sur des émotions (Marilyn Perreault), une réponse « au besoin du plus grand que soi, de la remise en question éclairée » (Isabelle Boisclair) ou encore comme une tentative pour « nous rendre tous de moins en moins impitoyables » (Evelyne de la Chenelière), les gens qui le font, le diffusent et le présentent en milieu scolaire tiennent à ce qu'il soit reçu par le plus grand nombre de spectateurs possible, et en particulier par les adolescents qui sont justement dans cette phase de construction identitaire. Le théâtre de création, par la contemporanéité des thèmes et des formes à laquelle il invite, semble être le genre le plus approprié pour que les adolescents s'y reconnaissent, y trouvent un intérêt. Certains artistes évoquent non sans humour l'utopie d'un théâtre capable de « changer le monde ». Leur rêve risque davantage de se réaliser dans cette rencontre avec un « vrai public », tel que Sébastien Harrisson nomme le public adolescent, puisque les salles accueillent aux représentations scolaires un public mixte du point de vue des intérêts et de la provenance socioéconomique.

PERCEPTIONS SUR LE PUBLIC ADOLESCENT : TRAITS DISTINCTIFS

Là où les propos sont les plus contradictoires, c'est justement dans la description du public adolescent. Lancées en boutades, provocations ou réactions de défense, les opinions sur le public adolescent fusent en tous sens, oscillant entre l'hypothèse d'un conformisme et d'une paresse influencés par le réalisme télévisuel et celle d'une ouverture aux formes contemporaines d'une exigence et d'une audace beaucoup plus grandes que chez le public adulte. L'effet que crée le public adolescent chez les artistes et diffuseurs oscille lui aussi entre deux pôles : une salle remplie d'adolescents en fait frémir certains et en stimule carrément d'autres, qui voient dans l'idée d'une provocation réciproque une contrainte de départ dont ils se servent dans l'élaboration formelle. Mais y a-t-il vraiment des différences entre ce public et le public adulte ou enfant? Des spécificités ont été soulevées. Bien que tout près de l'âge adulte, le public adolescent est la plupart du temps « captif », c'est-à-dire amené dans une salle de théâtre par

La pratique du théâtre pour adolescents représente « une voix d'avenir et de renouvellement pour le théâtre en tant qu'art » (Sébastien Harrisson).



Photo: François Perreault

Josée St-Pierre insiste sur le fait que les adolescents doivent sentir qu'en fréquentant la culture ils ne trahissent personne.

l'intermédiaire de l'école. Dans cette salle, « tous les publics sont donc rassemblés en même temps » (Francis Monty) : ceux qui aiment déjà, ceux qui n'aimeront jamais, ceux qui n'aiment pas mais qui aimeront. C'est ce qui distingue le public adolescent du public adulte, ce dernier choisissant librement d'aller au théâtre ou non.

Pour Josée St-Pierre, depuis près de vingt ans enseignante dans un établissement secondaire, les opinions que les adolescents émettent sur l'art à la rentrée scolaire, alors que la plupart d'entre eux ne fréquentent pas encore de lieux culturels, ressemblent en tous points aux perceptions de l'art que manifestent les adultes qui n'ont pas d'habitudes culturelles. Elle ne constate aucune différence. Un important enjeu quant à l'appréciation de la culture par les adolescents et l'éventuelle continuité de ce parcours culturel touche justement leur appartenance à des groupes : leur cercle d'amis, mais aussi leur milieu familial, qui n'est peut-être pas ouvert à la culture et qui entretient peut-être à son sujet certains préjugés. Les adolescents ne veulent être en rupture ni avec l'un ni avec l'autre. Josée St-Pierre insiste sur le fait que les adolescents doivent sentir qu'en fréquentant la culture ils ne trahissent personne et ils deviennent eux-mêmes des personnes contemporaines. Et parce que leurs groupes ne sont pas constitués d'individus homogènes, sortir de l'adolescence, c'est peut-être justement trouver une manière d'exister en tant qu'individu, suggère Philippe Dorin.



Jean-Philippe Joubert
Benoît Vermeulen
Martin Faucher
Isabelle Cauchy
Sébastien Harrisson

Photo: Émile Lansman

..... **SPÉCIFICITÉS D'UNE FORME PLURIELLE**

Si la question des critères a été éludée par la plupart des intervenants, conscients du danger d'associer le théâtre pour adolescents à des recettes ou à des formules toutes faites, certains éléments ont tout de même été soulignés — éléments qui, sans pouvoir la garantir, favorisent une réception positive de la part des adolescents. D'une part, l'ancrage à la spécificité du théâtre paraît d'une pertinence irrévocable. Cet ancrage peut se traduire par une prise de parole authentique et forte, mais aussi par un jeu assumé avec l'« ici/maintenant » de la rencontre théâtrale, une « relation directe, une communication franche » (Jean-Philippe Joubert) entre l'œuvre et la salle. D'autre part, l'importance que des liens soient tissés entre l'œuvre et les ados a été mentionnée à plusieurs reprises. Cette « identification » peut être endossée de différentes façons. Il peut y avoir une identification à la forme, au rythme, à la fragmentation de l'information, comme le suggère Hélène Blackburn, s'inspirant des aptitudes « multitâches » des adolescents. Ce peut être aussi par la présence d'un personnage adolescent ou dont

la quête s'apparente à celle de l'adolescent tiraillé dans son besoin paradoxal de se conformer à un groupe et de s'affirmer en tant qu'individu. Le propos, la teneur des émotions, les figures archétypales, l'humour peuvent aussi être les objets d'une recherche sur une identification possible.

Or, lorsqu'il est question des intérêts des adolescents et du désir de les séduire, la question du compromis s'impose. Jusqu'où les artistes sont-ils prêts à aller pour leur plaisir ? Plutôt que de se plier aux goûts du public adolescent — public hétérogène aux goûts multiples, que l'on définirait d'ailleurs à coups de spéculations —, Hélène Blackburn propose de partir de ce qu'ils savent, de ce qu'ils sont, et de voir en quoi cela peut être transposé dans la spécificité d'un moyen d'expression artistique — dans son cas, la danse contemporaine. Cela rejoint d'ailleurs les convictions de Benoît Vermeulen, qui affirme être artistiquement stimulé par le territoire de l'adolescence, stimulation qui implique de savoir au préalable à qui le geste artistique est destiné. Il s'agit encore une fois de créer des liens entre l'œuvre et un public.

Car au-delà des hypothèses qu'il est possible d'émettre quant aux intérêts des adolescents en matière de théâtre prime la question de la qualité de l'œuvre. Et, bien que circonscrire ce qui fait qu'une œuvre soit de qualité ou non dépende de bien trop de facteurs subjectifs pour que l'exercice soit possible et fertile, tous s'entendent pour dire que le temps de recherche, de réflexion et de création influe sur la qualité d'une œuvre. D'ailleurs, les créateurs en théâtre pour adolescents apprécient quand ils peuvent étaler leur travail de création sur un échancier plus long.

..... **LA MÉDIATION EN THÉÂTRE POUR ADOLESCENTS : DÉMYSTIFICATION ET HUMANISATION**

Bien qu'elle ait été rarement nommée ainsi — les intervenants préférant parler de préparation ou de mise en contexte —, la médiation théâtrale participe à cet objectif commun de créer des liens entre une œuvre et un public, par la démystification du processus créateur grâce à la rencontre avec les artistes au cours d'ateliers. L'idée derrière un tel travail est de faciliter l'accès des adolescents au théâtre et d'installer un climat d'intimité et de respect pendant la représentation. Et si cette médiation théâtrale auprès du public adolescent est particulièrement prisée, c'est justement pour maximiser les chances que les spectateurs adolescents les moins réceptifs et donc « les plus éloignés du théâtre » — pour reprendre l'expression de Christian Duchange citée par Alain Grégoire — comprennent le sens que peut prendre une telle rencontre avec une œuvre vivante et aient envie d'y donner suite.

Le plaisir suscité par une représentation théâtrale peut naître de bien des façons. La préparation est un élément catalyseur, mais la rencontre post-représentation l'est tout autant, rappelle Joël Beddows. Les interlocuteurs adolescents sont-ils « co-créateurs » dans le processus, sont-ils les contemporains de l'artiste, demande Louise Lachapelle. Les échanges et les débats qui suivent une représentation permettent de mieux décoder les signes et de « construire le sens ensemble » (Josée St-Pierre). La médiation théâtrale sert non seulement à tisser des liens entre l'œuvre et les spectateurs, mais également entre différentes œuvres. Trouver les correspondances entre les structures d'objets artistiques divers invite à une continuité dans le parcours d'un spectateur et génère un sentiment de compétence qui pourra se métamorphoser en réel plaisir.

Trouver les correspondances entre les structures d'objets artistiques divers invite à une continuité dans le parcours d'un spectateur et génère un sentiment de compétence qui pourra se métamorphoser en réel plaisir.



Myriam Grondin
Alain Grégoire
Christine Bellefleur

Photo : Émile Lansman

Christine Touzin précise que le travail délicat et de longue haleine que représente la médiation théâtrale ne peut se faire sans un solide partenariat entre le milieu culturel et l'école, tous deux participant au même objectif de « construction d'un individu » (Jean-Frédéric Messier). Les artistes, les diffuseurs et les enseignants travaillent à « humaniser le processus » (Louise Lachapelle), à resserrer les liens éventuels, à mettre en lumière cette complicité possible entre l'art et les adultes en devenir que sont les adolescents. Cette stratégie d'ouvrir le processus de création a été mentionnée à plusieurs reprises et elle semble pertinente puisqu'elle permet d'entrer directement en relation avec les individus.

LES STRATÉGIES DE DIFFUSION : VOLONTÉ DE CROISSANCE ET DE CONTINUITÉ

La continuité de la fréquentation du théâtre par les adolescents — « éviter le décrochage culturel », dirait Christine Bellefleur — et la déscolarisation de cette fréquentation constituent les deux préoccupations majeures des diffuseurs, qui ont lancé à maintes reprises un appel à la concertation entre les compagnies et eux. Si le lieu de fréquentation du théâtre par les adolescents n'est désormais plus leur milieu, leur école, comme c'était le cas à la naissance du genre, mais bien les espaces de diffusion professionnels, qu'ils soient spécialisés en enfance/jeunesse ou non, le contexte de leur fréquentation demeure malgré tout la sortie scolaire. Les moyens pour rejoindre les adolescents sans passer par un intermédiaire semblent peu nombreux. Alain Grégoire suggère de profiter du fait que des milliers d'enfants viennent voir du théâtre par l'entremise de l'école pendant de nombreuses années pour établir une relation directe entre le diffuseur et l'adolescent — une relation qui permettra à celui-ci de considérer cette activité artistique parmi ses choix d'activités personnelles. Louise Allaire propose de faire un « travail de terrain » à l'école, mais aussi dans les groupes communautaires et les maisons de jeunes, non pas pour vendre le théâtre, mais pour mieux connaître la perception qu'en ont les adolescents. Plusieurs programmes facilitant la transition ont également été mentionnés, relatant les diverses tentatives amorcées afin que les adolescents qui choisissent de poursuivre leur fréquentation une fois adultes, puissent le faire avec le plus de facilité possible.

Parmi les urgences évoquées par les intervenants, il y a la volonté d'une meilleure circulation des œuvres. Une meilleure circulation sur tout le territoire québécois — certaines régions demeurent tout à fait imperméables à la diffusion du théâtre de création pour adolescents, informe Isabelle Boisclair —, mais également une meilleure

circulation des œuvres jeunesse dans les théâtres tout public et, inversement, des œuvres tout public dans les théâtres spécialisés en enfance/jeunesse. De tels échanges ont eu lieu pendant la saison 2008-2009, notamment au Théâtre Périscope, au Centre national des Arts et au Théâtre d'Aujourd'hui. Plusieurs considèrent cette ouverture comme une façon de briser les préjugés subsistant dans la société, voire dans le milieu théâtral, sur la pratique du théâtre pour adolescents, parfois considéré comme un sous-genre.

LA QUESTION DE LA COMPOSITION DES SALLES

La plupart des intervenants s'entendent pour dire que les groupes scolaires sont toujours les bienvenus dans une salle de théâtre et que c'est là l'une des seules chances de pouvoir saisir l'ensemble de la société. Malgré tout, plusieurs invités évoquent leurs craintes quant à une ghettoïsation des publics que pourrait entraîner la spécialisation enfance/jeunesse d'un lieu de diffusion. Exprimant leur préférence pour « les publics mélangés, la mixité, les rencontres » (Catherine Simon), ils se méfient des salles à composition unique dont l'homogénéité peut être un frein à une réception positive. Cependant, la volonté de mélanger les publics est manifeste chez les diffuseurs spécialisés également et le travail de développement du public orchestré par ces diffuseurs sous-entend une pluralité de publics. Cela ne va pas à l'encontre d'un désir de diriger principalement l'acte de création et de diffusion vers les enfants et les adolescents. « Si on estime que les adolescents sont capables de comprendre et d'être intéressés par des pièces tout public, les adultes sont tout aussi capables intellectuellement et sensiblement de s'intéresser à des spectacles pour adolescents », espère Luc Dumont.

AUTOUR DU « POUR » :

DÉBAT SUR LA SPÉCIALISATION EN THÉÂTRE POUR ADOLESCENTS

Cela mène directement au débat central de ces quatre jours de réflexion autour du théâtre pour adolescents. Ce « pour » génère divergences et résistances de la part de certains diffuseurs tout public mais aussi d'artistes qui refusent l'affirmation d'un mandat spécifique. Catherine Anne explique sa position en ces termes, traduisant une peur de cloisonnement et de généralisation : « S'adresser à eux en tant qu'adolescents, c'est les réduire à cet aspect de leur personne qui est un aspect provisoire. » Plusieurs des intervenants qui revendiquent le mandat « pour » adolescents ont précisé que ce désir de s'adresser à ce public n'implique pas une prétention de mieux les connaître ou de mieux anticiper leurs attentes, mais plutôt un « engagement artistique » assumé (Benoît Vermeulen) et une volonté de rencontre qui stimule l'acte créateur.

Bien sûr, la direction du geste artistique vers un public peut être assumée ou non par les artistes eux-mêmes, mais plusieurs des intervenants considèrent que, de par la connaissance qu'il a de son public, c'est le programmateur qui est sans doute le mieux placé pour déterminer si une œuvre est « pour » adolescents. Ce mandat s'accompagne d'un travail de médiation, de sensibilisation et de formation du regard du spectateur. Si certains parlent de mission, de responsabilité, d'engagement, il s'agit peut-être d'abord et avant tout d'une conviction en un processus de transmission de valeurs culturelles. Et cette transmission ne peut se faire sans « la création d'un rapport affectif entre ceux qui font le théâtre et ceux à qui on le destine » (Émile Lansman).

Cette transmission de valeurs culturelles ne peut se faire sans « la création d'un rapport affectif entre ceux qui font le théâtre et ceux à qui on le destine ».

Émile Lansman

PROGRAMME DE L'ÉVÉNEMENT

Théâtre pour ados : paroles croisées

Édition montréalaise

Du 23 au 26 novembre 2008, à la Maison Théâtre

LE DIMANCHE 23 NOVEMBRE

Conférence d'ouverture : **Marcel Sabourin**, comédien, scénariste, professeur et auteur

LE LUNDI 24 NOVEMBRE

LECTURES

Bouge plus ! de Philippe Dorin (France)

Mise en lecture : **Louis-Dominique Lavigne**

Brousailles d'Éric Durnez (Wallonie-Bruxelles)

Mise en lecture : **Isabelle Leblanc**

Suivi d'un échange avec les élèves de l'école secondaire Saint-Louis de la Commission scolaire de Montréal

TABLE RONDE 1

Quelle diffusion du théâtre de création pour adolescents ?

Animatrice

Myriam Grondin, conseillère et analyste

Invités

Louise Allaire, directrice, Centre de diffusion Les Gros Becs, Québec

Joël Beddows, directeur artistique, Théâtre la Catapulte, Ottawa

Christine Bellefleur, coordonnatrice, Muni Spec, Mont-Laurier

Isabelle Boisclair, directrice générale, Théâtre Le Clou, Montréal

Alain Grégoire, directeur général, Maison Théâtre, Montréal

TABLE RONDE 2

Qu'en est-il de la réception du théâtre de création par les adolescents ?

Animateur

Alain Grégoire, directeur général, Maison Théâtre, Montréal

Invités

Pierre Dubois, enseignant, Collège de Montréal, Montréal

François Hurtubise, coordonnateur, Bureau des arts et de la culture, Laval

Marilyn Perreault, codirectrice artistique, Théâtre I.N.K., Montréal

Christine Touzin, conseillère pédagogique arts et culture,

Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, Montréal

BILAN DE LA JOURNÉE

Louise Lachapelle, professeure et chercheuse, éthique et pratiques culturelles contemporaines, Collège de Maisonneuve, Montréal

LE MARDI 25 NOVEMBRE

LECTURES

Le bonheur du vent de Catherine Anne (France)

Mise en lecture : **Véronique Côté**

Trente-deux / dix de Luc Dumont (Wallonie-Bruxelles)

Mise en lecture : **Benoît Vermeulen**

Suivi d'un échange avec les élèves de l'école secondaire Curé-Antoine-Labelle de la Commission scolaire de Laval et de l'école Pierre-Dupuy de la Commission scolaire de Montréal

TABLE RONDE 3

Quelle écriture dramatique pour adolescents aujourd'hui ?

Animateur

Émile Lansman, programmeur, formateur, éditeur

Auteurs invités

Catherine Anne, France

Evelyne de la Chenelière, Québec

Philippe Dorin, France

Luc Dumont, Wallonie-Bruxelles

Éric Durnez, Wallonie-Bruxelles

Jean-Frédéric Messier, Québec

TABLE RONDE 4

Quelle écriture théâtrale pour adolescents aujourd'hui?

Animateur

Paul Lefebvre, traducteur et conseiller dramaturgique

Invités

Hélène Blackburn, directrice artistique et chorégraphe, Cas Public, Montréal

Raymond Marius Boucher, scénographe, Montréal

Louis-Dominique Lavigne, auteur et metteur en scène, Montréal

Francis Monty, codirecteur artistique, Théâtre de la Pire Espèce, Montréal

Josée St-Pierre, enseignante, école secondaire Curé-Antoine-Labelle, Laval

BILAN DE LA JOURNÉE

Sylvie St-Jacques, chroniqueuse de théâtre, *La Presse*, Montréal

LE MERCREDI 26 NOVEMBRE

TABLE RONDE 5

Paroles croisées dans trois communautés francophones : quels constats?

Animateur

Émile Lansman, coordonnateur général, *Théâtre pour ados : paroles croisées*

Invités

Hélène Beauchamp, coordonnatrice, édition montréalaise, *Théâtre pour ados : paroles croisées*

Pascale Grillandini, conseillère artistique, Aux nouvelles écritures théâtrales, Paris

Alain Jean, coordonnateur, secteur de la dramaturgie, Centre des auteurs dramatiques, Montréal

Vincent Romain, conseiller dramaturgique, Centre d'écritures dramatiques, Bruxelles

Catherine Simon, responsable de programmation, Centre culturel Jacques Franck, Bruxelles

TABLE RONDE 6

Quel avenir pour le théâtre de création pour ados au Québec?

Animateur

Martin Faucher, comédien et metteur en scène

Invités

Isabelle Cauchy, auteure et codirectrice artistique, Petit Théâtre de Sherbrooke

Sébastien Harrison, auteur et directeur artistique, Théâtre Bluff, Laval

Jean-Philippe Joubert, metteur en scène et directeur artistique,

Les Nuages en pantalon, Québec

Benoît Vermeulen, metteur en scène et codirecteur artistique,

Théâtre Le Clou, Montréal

Représentation de *Lettres d'amour de 0 à 10*, de la compagnie L'Artifice, à la Maison Théâtre

Représentation de *Kiwi*, une création de la compagnie Daniel Danis, arts / sciences, à l'Usine C, dans le cadre du Festival Les Coups de théâtre

REMERCIEMENTS

L'édition montréalaise de *Théâtre pour ados : paroles croisées* a été rendue possible grâce à la participation de tous les auteurs, metteurs en lecture, comédiens, animateurs et invités, qui sont ici remerciés.

LA MAISON THÉÂTRE REMERCIE ÉGALEMENT :

Les membres du comité consultatif

Hélène Beauchamp, historienne et analyste; **Isabelle Boisclair**, directrice générale, Théâtre Le Clou; **Alain Grégoire**, directeur général, Maison Théâtre; **Alain Jean**, conseiller dramaturgique, Centre des auteurs dramatiques; **Sylvie Lessard**, directrice générale et administratrice de la Rencontre Théâtre Ados; **Anne Nadeau**, coordonnatrice de la médiation théâtrale, Maison Théâtre; **Benoît Vermeulen**, codirecteur artistique, Théâtre Le Clou.

Les coordonnateurs et coordonnatrices de l'événement

Émile Lansman, coordonnateur général; **Alain Jean**, coordonnateur des lectures; **Hélène Beauchamp**, coordonnatrice, édition montréalaise; **Anne Nadeau**, coordonnatrice logistique.

Les partenaires de *Théâtre pour ados : paroles croisées*

Le Centre des auteurs dramatiques (Québec) et plus particulièrement son directeur général, Marc Drouin; le Centre culturel Jacques Franck et le Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles (Belgique); le Théâtre de l'Est parisien et Aux nouvelles écritures théâtrales (France).

Les complices du milieu scolaire :

Josée St-Pierre, école Curé-Antoine-Labelle, Commission scolaire de Laval; **Mylène Richard**, école secondaire Saint-Louis, Commission scolaire de Montréal; **Vincent Mayer**, école Pierre-Dupuy, Commission scolaire de Montréal; ainsi que tous les enseignants et élèves impliqués.

La Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (Maison Théâtre) est subventionnée au fonctionnement par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de Montréal. Elle reçoit également l'appui de Patrimoine canadien notamment dans le cadre du programme *Présentation des arts Canada*. Pour la réalisation de projets spéciaux, elle bénéficie du soutien financier de l'Entente sur le développement culturel de Montréal intervenue entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec ainsi que du Conseil des Arts du Canada. Toutes ces instances sont ici remerciées.

LES PUBLICATIONS EMPREINTES

Empreintes vise à rendre compte des rencontres professionnelles organisées par la Maison Théâtre donnant lieu à des réflexions qui contribuent à l'évolution de la pratique théâtrale pour l'enfance et la jeunesse.

NUMÉROS DÉJÀ PARUS

Numéro 1, septembre 2005

Le Rendez-vous Zéro-Six

Les enjeux de la création pour la petite enfance

Numéro 2, mars 2006

Les actes du forum *Quels théâtres pour quels publics ?*

Première partie — La place qu'occupent les publics à l'étape de création

Numéro 3, juin 2006

Les actes du forum *Quels théâtres pour quels publics ?*

Deuxième partie — Les conditions de la pratique en théâtre jeune public

Numéro 4, décembre 2006

Séminaire *La création pour les enfants de zéro à trois ans*

Explorer différentes approches d'ici et d'ailleurs

Numéro 5, septembre 2007

*Diversi*THÉÂTRE

Projet exploratoire sur la diversité culturelle et le théâtre jeune public

Maison Théâtre
245, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 3Y6 Canada

t. 514 288-7211

f. 514 288-5724

maisontheatre.com

